

26^{ème} Dimanche du temps Ordinaire

01/10/2017 - année A

Frères et sœurs,

Nous voici à nouveau en présence d'un de ces exemples de la vie courante saisis par Jésus pour nous aider dans notre vie spirituelle et humaine.

Il n'est en effet pas rare de voir dans la vie familiale des « oui » qui deviennent des « non » et des « non » qui deviennent des « oui », même chez les normands malgré leur p'têt ben qu'oui, p'têt ben qu'non !

Que l'Evangile est concret et proche de notre vie humaine ! C'est merveilleux de voir combien Jésus connaît bien notre pâte humaine !

Bref, *un homme*, donc – vraisemblablement propriétaire viticole - *avait deux fils*.

Notre Seigneur ne dit pas, comme dimanche dernier, deux ouvriers, ou deux vigneron, mais bien deux fils.

Nous ne sommes donc pas en présence d'une relation de salariés à employeur, mais en présence d'une relation particulière entre des personnes, celle de la paternité et de la filiation.

Une relation qui, nous le savons, est chère à Jésus à double titre :

- tout d'abord parce qu'elle est celle qui la relie à Dieu son Père, Lui, le Fils Unique du Père de toute éternité.
- mais cette relation Père-Fils est également chère à Jésus parce qu'elle est celle qu'Il est venu établir entre Dieu et les hommes, n'ayant pas hésité pour cela – comme l'a rappelé la 2^{ème} lecture à *s'anéantir, à prendre la condition de serviteur afin de devenir semblable à nous* pour que nous devenions semblable à Lui, c'est à dire pour que nous devenions des fils et filles de son Père qui et aux Cieux.

Pour saisir la finalité de cette parabole, il nous faut donc avoir en toile de fond, à la fois le mystère de la Paternité de Dieu et à la fois le mystère de la filiation divine de Jésus.

Ainsi donc, nous avons ce Père et ses 2 fils. Un père qui nous est présenté comme rempli d'un grand amour pour ses fils.

A quoi nous le voyons ?

- D'une part à la façon dont il s'adresse au premier d'entre eux : *mon enfant... Fili* en latin, *teknon* en grec... C'est une interpellation pleine de douceur et d'affection : c'est comme cela, par exemple, que Joseph et Marie s'adressèrent à Jésus quand ils le retrouvèrent dans le Temple : « *mon enfant ton père et moi sommes là qui te cherchions* ».....
- Mais, nous pouvons aussi constater ce grand amour du père pour ses 2 fils dans le fait qu'il leur demande d'aller travailler à sa vigne : cette requête est une réelle marque de confiance. Pouvoir aller s'occuper de la vigne était une véritable grâce, une véritable bénédiction !

On se trouve donc en présence d'un père ayant un profond amour pour ses 2 fils... comme du reste, dans une autre parabole bien connue, celle de l'enfant prodigue...

Or, voilà que ces 2 fils, objets de toute la délicatesse de leur père, vont avoir une attitude profondément offensante et douloureuse pour ce père aimant :

- L'un va répondre froidement : *Je ne veux pas!* On imagine sans difficulté ce glaive qui transperça le cœur de ce père en entendant ce « je ne veux pas »... surtout vous, chers

parents, vous pouvez facilement imaginer cela, même si j'espère que vos enfants ne vous répondent pas trop souvent de la sorte ...

- L'autre, par contre, va dire *Oui* mais ce sera un « oui » sans effet, puisqu'il n'est pas allé ensuite travailler à la vigne... Un oui qu'il adresse à son père par ces mots : *Eo Domine, Oui Seigneur, oui*, maître... nous ne sommes pas trop dans un langage filial... Là aussi, quelle blessure a dû avoir ce père d'être ainsi appelé.

Et quel accroissement de douleur dû être la sienne lorsqu'il s'aperçut que son fils lui avait menti ou, tout au moins, n'avait pas donné suite à son oui...

Comme notre attitude peut blesser le Cœur de Dieu quand elle s'assimile à celle de ces 2 fils !

Mais, derrière ces deux attitudes de la Parabole qui sont de fait, hélas, bien souvent les nôtres à l'égard de Dieu notre Père, n'oublions pas, il y a notre toile de fond, celle dont je vous parlais tout à l'heure.. ne l'oublions pas, même si la parabole n'en parle pas de façon explicite...

En effet, comment ne pas imaginer, plus encore, ne pas souhaiter, que ce père de la parabole ait un autre fils qui dise « oui » et qui mette tout de suite à exécution son oui, allant travailler avec joie et enthousiasme à la vigne de son père.

Ce troisième fils – expliqua Benoît XVI dans une homélie - est le Fils unique de Dieu, Jésus Christ, qui nous a tous réunis ici. Entrant dans le monde, Jésus a dit : « Voici, je viens [...], pour faire, ô Dieu, ta volonté ».

Ce « oui », il ne l'a pas seulement prononcé, mais il l'a accompli et ô combien...

Pensons à son agonie au Jardin des Oliviers qui aura d'ailleurs lieu une semaine après qu'il ait prononcé cette parabole... Entrevoyait-il où le conduirait son oui permanent à la Volonté du Père dans sa science divine ? peut-être...

En tout cas, son oui, il l'a bien prononcé jusqu'au bout...*Pater fiat voluntas tua !* dira-t-il... *Père, si ce calice ne peut passer sans que je le boive, que ta volonté soit faite !*

Et Il sera lui-même le fruit de la vigne broyé sur le pressoir de la Croix,

Le fruit de la vigne présent dans le Calice à chaque messe, pour devenir son Sang versé pour la rémission de nos péchés et ceux de la multitude, la coupe afin de sauver le monde de génération en génération...

Avoir une attitude semblable à la sienne, voilà ce que Jésus veut mettre en relief dans cette parabole et, susciter en nous, par l'histoire de cet homme avec ses 2 fils : Il nous faut avoir le même amour, les mêmes dispositions, les mêmes sentiments que ceux qui furent ceux de Jésus ...

Saint Paul l'avait bien compris lui qui exhortait les Philipiens à avoir les *mêmes dispositions qui sont dans le Christ Jésus*.

Demandons la grâce d'avoir par conséquent ces dispositions d'amour pour notre Père qui est aux Cieux, qui motivent l'obéissance à son plan de sauver le monde et rende cette obéissance immédiate, généreuse, persévérante et donc joyeuse.

Mais peut-être, nous pensons avoir peu fait pour le salut des âmes jusqu'à aujourd'hui, voire même avoir parfois refusé d'aider telle ou telle âme à accueillir la grâce du salut.

(Cf. St Vincent de Paul dans le film *Mr Vincent* où on le voit dire à la fin de sa vie : « j'ai si peu fait ! »...)

Alors, retenons aussi le mouvement de conversion du 1^{er} fils de cette parabole dans ce cas.

Demandons alors à notre Père des cieux d'embraser nos cœurs par la grâce de la miséricorde pour reprendre le chemin de l'obéissance à son appel à travailler à sa vigne, renouvelons notre engagement de chrétien à œuvrer pour le salut des âmes...

Enseigne-moi Seigneur tes voies, fais moi connaître ta route, disait le Psaume.

Nulle situation n'est irréversible, nul rejet de Dieu n'est impossible à convertir, nul retour à l'Eglise est impossible, comme nous l'ont montré tous les grands convertis à la suite des publicains Zachée ou Mathieu ou de la femme pécheresse Marie Madeleine.

Quelle ardeur à sauver les âmes a manifesté un Charles de Foucauld par exemple...

Oui, que tous et chacun, quel que soit le degré de notre « oui » au travail de la vigne jusqu'à ce jour, nous nous sentions appelés à prononcer un « oui » généreux pour le travail de la vigne du Seigneur.

Obéissons à notre Père qui nous invite à travailler au salut des âmes comme je vous le disais dimanche dernier.. et comme je ne me lasse pas de vous le redire...

Les oui que nous sommes appelés à dire sont tous à dire dans cette optique !

Le oui du mariage, c'est pour cela, pour travailler au salut de l'âme de son conjoint et de ses enfants ! Ce n'est pas d'abord pour avoir un même nom et profiter des talents culinaires de son épouse et des talents bricoleurs de son mari !

Le Oui de notre ordination, c'est pour cela ! Ce n'est pas d'abord pour gérer les problèmes de toitures ou de chauffage, même si cela peut en faire partie, surtout quand on est curé !

Le Oui des vœux des religieux et religieuses, ce n'est pas d'abord pour avoir la fierté de porter des cornettes (cela n'existe plus !) c'est aussi pour cela, pour le salut des âmes !

Mais il n'y a pas que ces oui là !

Il y a les oui aux appels lancés pour rendre service dans la paroisse comme le catéchisme, l'adoration, mais il n'y a pas que ceux-là non plus !

Chaque instant de notre vie doit être orienté à cela, au salut des âmes, à faire en sorte que tous les hommes puissent un jour *fléchir le genou et proclamer que Jésus Christ est Seigneur à la gloire de Dieu le Père...*

Tout ce que vous faites : manger, boire, ou toute autre action, faites-le pour la gloire de Dieu, écrit saint Paul.

Puisque nous sommes aujourd'hui le 1^{er} octobre, jour de la fête de Ste Thérèse de Lisieux, pensons à ce qu'elle disait : *je marche pour un missionnaire. Je pense que là-bas, bien loin, l'un d'eux est peut-être épuisé dans ses courses apostoliques, et, pour diminuer ses fatigues, j'offre les miennes au bon Dieu.* Elle donnait donc une portée spirituelle à un acte tout simple : marcher...

Tout peut avoir une portée spirituelle... tout doit avoir une portée spirituelle.

Même les contrariétés et les souffrances dues à infirmités corporelles ou spirituelles peuvent avoir une utilité pour le salut du monde, comme l'a enseignée Notre Dame aux enfants de Fatima :

« Dites souvent, spécialement chaque fois que vous ferez un sacrifice : "*Ô Jésus, c'est par amour pour Vous, pour la conversion des pécheurs, et en réparation des péchés commis contre le Cœur Immaculé de Marie*" » (Apparition du 13/07/1917)

C'est ce que Notre Père attendit de son Fils Jésus, c'est ce qu'Il attend de nous, ses enfants d'adoption, c'est ce qu'Il nous demande. Quelle marque de confiance que de nous demander ainsi de participer, malgré notre petitesse, au salut du monde, de travailler ainsi à sa vigne !

Enfin, permettez-moi d'évoquer pour conclure cette anecdote de la vie de notre chère carmélite. Lorsqu'elle faisait ses premiers pas, raconte sa mère sainte Zélie, il lui était difficile de monter l'escalier de la maison. Alors, elle se mettait sur la première marche et elle criait : « Maman ! », et elle ne bougeait pas de là tant que sa mère ne lui avait pas répondu : « Oui ! ma petite fille ! ». C'est alors seulement qu'elle levait le pied et surmontait l'obstacle.

Si parfois nous avons du mal à gravir les chemins de l'obéissance à Dieu, à sa volonté, pensons à appeler Notre Dame...

Elle nous aidera à être des bons fils et filles de Dieu le Père.

N'a-t-elle pas prononcés les plus beaux oui de l'humanité avec ceux de son Fils ?

Notre Dame du « OUI » de l'Annonciation, du « Oui » de la Croix et du « Oui » du matin de Pâques.

Aidez-nous, pour tous les “oui” que nous avons et aurons à prononcer tout au long de notre vie, pour travailler à la vigne du Seigneur.

Aidez-nous à être de bons et fidèles fils et filles, unis à votre fils, le Fils unique du Père dont le Nom surpasse tout nom !

Amen !

PRIERE UNIVERSELLE

01/10/2017 – Année A

**Prions pour la Sainte Eglise de Dieu
Prions pour Notre Saint père, le Pape François,
Prions pour les évêques, prêtres et diacres.
Prions pour les vocations sacerdotales.
Prions pour tous les religieux et religieuses.
Prions pour tous les pères et mères de famille, pour tous les fidèles du Christ.
Supplions le Seigneur d'aider tous les membres de son Eglise à travailler sans compter
pour que Son Salut atteigne toutes les âmes d'aujourd'hui.**

**Prions pour ceux qui exercent, comme une vocation reçue du Seigneur, des
responsabilités dans le gouvernement des nations.
Demandons au Seigneur de les éclairer et soutenir afin que travaillant à sa vigne, ils
étendent son règne d'Amour et de Paix.**

**Prions pour tous ceux et celles qui souffrent et qui attendent le soutien des
membres de l'Eglise.**

**Demandons au Seigneur d'ouvrir nos oreilles et nos cœurs aux détresses de nos
frères afin que par notre apostolat le Seigneur puisse leur apporter la tendresse et la
consolation de Son Amour.**

**Prions les uns pour les autres, prions pour notre communauté paroissiale.
Supplions le Seigneur de nous aider à renouveler notre Oui à l'appel du Seigneur à
travailler à sa vigne.
Demandons-lui la grâce de dire avec sincérité et fidélité en toute circonstance : « que ta
volonté soit faite ! »**